

## Enda tamweel

# Une mission de lutte contre la pauvreté en Tunisie

**O**ffrir des services financiers à ceux que le système a mis en marge. Telle est la vocation de la micro-finance. Outil d'inclusion financière, celle-ci permet aux populations exclues de lancer un projet, une micro-entreprise, et ainsi d'améliorer les conditions de vie de leur famille.

Pionnière en matière de micro-finance en Tunisie, depuis 1995, l'organisation non-gouvernementale internationale, Enda inter-arabe, a créé une société anonyme de micro-finance, Enda tamweel, afin de mieux servir ses clients ; celle-ci fonctionne depuis 2016. Derrière les deux, il y a un couple qui en a fait une vocation-mission: Essma Ben Hamida et Michael Cracknell. Leurs principaux clients sont des femmes, des jeunes et des populations rurales. L'objectif est de contribuer au développement économique du pays en sortant de la marge les plus vulnérables.

Aujourd'hui, après 22 années dans le domaine, Enda sert 330 000 « clients actifs » (ayant un prêt en cours) dans toute la République, avec un portefeuille (l'argent entre leurs mains sous forme de micro-crédits) de quelque 450 millions de dinars. Pendant cette longue période, pas moins de 2,5 millions de prêts ont été accordés, pour une valeur cumulée de 3 milliards de dinars.

La révolution, après une année difficile, a augmenté encore la demande. En raison du chômage persistant, pas mal de personnes, surtout des femmes, se tournent vers l'auto-emploi à travers une micro-entreprise. Celles-ci constatent quotidiennement qu'il est difficile de se lancer dans la moindre initiative économique sans fonds. C'est à ce besoin que répond Enda.

### Une offre riche pour les pauvres

Depuis 2010, Enda a triplé son portefeuille, doublé le nombre des personnes soutenues et doublé son personnel, qui compte aujourd'hui 1 500 personnes (âge moyen 34 ans), dont plus de 70% de diplômés du supérieur. Ce personnel a ceci de particulier qu'il s'agit en grande partie de personnes qui viennent de quartiers populaires, qui ont réussi dans leurs études et qui comprennent les populations qu'Enda sert.

64% des clients Enda sont des femmes. Une clientèle particulière, certes, mais un capital humain sur lequel Enda a misé pour assurer une activité permettant elle-même de fédérer une dynamique économique atteignant une grande partie du territoire tunisien.

42% des projets soutenus par Enda profitent aux régions rurales. Ceci comble un tant soit peu le vide laissé par le mode de fonctionnement des structures bancaires classiques et répond aux besoins des populations défavorisées, tout en redressant les déséquilibres régionaux.

« Face à une demande qui continue de grandir, nous proposons une gamme de 17 produits financiers, simples et faciles à comprendre, chacun adapté à des besoins spécifiques de chaque type de micro-entrepreneur », explique Michael Cracknell. Outre les prêts destinés aux micro-entrepreneurs, Enda propose deux produits différents. D'abord, « Taalim », un prêt destiné à financer l'éducation des enfants et des formations. Ensuite, « Darna », un crédit accordé pour l'amélioration de l'habitat, explique le président et co-fondateur d'Enda.



Essma Ben Hamida, directrice générale de Enda Tamweel

### Des succès!

Bénéficiant à la fois de soutien et d'accompagnement, les clients fidélisés grâce à l'offre élargie des produits d'Enda, sont nombreux à connaître le succès et à être des sources d'anecdotes et de belles histoires. Autant de récits motivants susceptibles de générer de l'optimisme dans les zones reculées, de faire revivre des savoir-faire ancestraux, de sauver des familles,...

C'est ainsi que Jazia, sexagénaire de Médenine, a pu agrandir son activité de tissage. Ce métier, qu'elle a acquis grâce à ses aïeux, lui a permis de prospérer et a fait d'elle une personne financièrement autonome. Ayant bénéficié de six crédits successifs d'une valeur totale de 6 100 dinars, cette artisane est devenue une micro-entrepreneure accomplie.

Abdelwahab, originaire du Cap Bon, a pu, quant à lui, faire de sa passion pour l'apiculture son métier. Après plusieurs formations, celui-ci maîtrise les techniques et les règles

de l'apiculture. Avec trois crédits d'une valeur totale de 6 000 dinars, il a réalisé son projet: quelques ruches, au départ, puis dix, puis trente, et aujourd'hui pas moins de 70. Et le rêve de grandir ne s'arrête pas là pour lui...

### Des difficultés?

Alors que le recouvrement semble être la bête noire des banques, Enda se dit épargnée de cette problématique. Atout majeur: la solidarité. C'est grâce à elle qu'Enda a pu contourner pareille difficulté, « en éduquant les clients à l'idée du remboursement régulier, en partie comme une forme de solidarité bien comprise. Les clients sont ainsi sensibilisés au fait que ce qu'ils remboursent sert de prêt à quelqu'un d'autre ».

Depuis 1995, 3 milliards de dinars ont été injectés par Enda dans le secteur de la micro-entreprise. Depuis les premières années d'activité, le taux de remboursement dépasse les 97%, selon les chiffres rendus publics par cette institution de micro-finance. Enda dispose ainsi d'un très faible taux de portefeuille à risque, avoisinant 1%. « Cela est obtenu grâce à nos excellentes relations avec nos clients et la confiance qui règne avec eux », explique Essma Ben Hamida.

La situation de la micro-finance en Tunisie serait de ce fait aussi bien, ou mieux, que dans d'autres pays de la région et du reste du monde, confirment les deux fondateurs d'Enda.

Toutefois et malgré une activité qui prospère, compte tenu des difficultés économiques à l'échelle nationale, les spécialistes du secteur pointent un cadre réglementaire peu encourageant.

« Les plafonds limitant les montants des crédits gagneraient à être revus.



Et le secteur devrait pouvoir proposer directement toute la gamme de services financiers, notamment l'épargne et également la micro-assurance et les transferts d'argent. Cela permettrait d'encourager, par notre produit « bidaya », notamment, un grand nombre de jeunes à se lancer dans l'auto-emploi. Ainsi, ils seraient moins tentés, à cause du désœuvrement, par les fléaux, dont l'émigration clandestine et le radicalisme religieux », déclarait Essma Ben Hamida, dans une récente interview.

### Un avenir très concurrentiel?

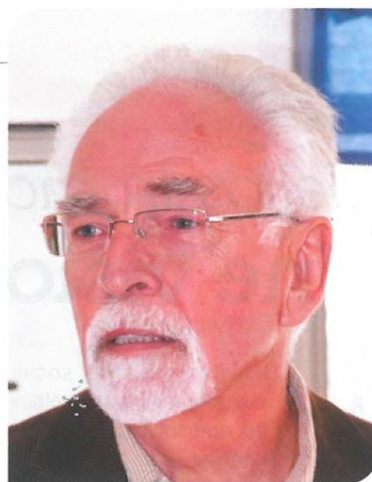
Malgré sa place de leader incontesté à l'échelle nationale, Enda compose sur un terrain partagé désormais entre plusieurs concurrents.

« Nous avons à notre actif plus de vingt ans d'expérience dans la micro-finance en Tunisie. Il est donc normal qu'Enda ait de meilleures performances que les nouveaux acteurs qui exercent depuis, au mieux, 2012 », précise Michael Cracknell.

Enda en Tunisie, c'est un réseau de 80 agences dans tous les gouvernorats et dans trois-quarts des délégations. Le marché non encore servi demeure important et il y a donc beaucoup de place pour sa propre expansion et celle des autres institutions de micro-finance.

Enda demeure l'unique source de micro-crédit non subventionnée en Tunisie. Une autosuffisance atteinte après 8 ans d'activité. Cette autosuffisance est confortée par la collaboration avec 10 partenaires financiers tunisiens et 12 partenaires internationaux qui refinancent l'institution.

Avec un portefeuille clients important et une présence territoriale étendue, Enda continue d'ambitionner de grandir.



Michael Philip Cracknell, président du Conseil d'administration de Enda Tamweel

« Tant que la demande est là et que les moyens nécessaires pourront être mobilisés, nous servirons plus de clients, sans oublier notre mission sociale. Nous serons toujours au service des populations exclues ».

Quant aux projets d'avenir, l'idée serait de créer une banque pour pouvoir proposer tous les services financiers et non uniquement le crédit.

« Nous espérons le faire un jour en utilisant les dividendes de la société anonyme disponibles pour l'ONG, principal actionnaire, pour élargir les services non-financiers et ajouter d'autres activités à d'autres domaines, comme servir les enfants des clients », conclut le président d'Enda ◀

Ines Oueslati

